

30^e dimanche du temps ordinaire - Année B
Frère Giovanni Battista
Livre du prophète Jérémie 31, 7-9
Psaume 125
Lettre aux Hébreux 5, 1- 6
Évangile selon saint Marc 10, 46b-52
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
27 octobre 2024

L'évangile de ce dimanche offre à notre prière et à notre réflexion cette rencontre inattendue entre Jésus qui, allant vers Jérusalem, passe par Jérico, et ce mendiant nommé Bartimée, assis au bord de la route, qui essaye de bien profiter de ce passage du Christ. Il n'y a pas un seul verset de cette belle page d'évangile qui ne mériterait d'être approfondi, mais je vous propose de nous arrêter seulement sur deux aspects importants, deux éléments complémentaires même, à savoir ce que Bartimée sait faire et effectivement fait, et ce que Jésus sait faire, et effectivement fait.

1. Commençons par Bartimée. La condition de Bartimée n'est pas du tout une situation heureuse : c'est un mendiant, donc il est pauvre. On peut imaginer sans exagérer que le manteau qui le couvrait était son unique bien. Avait-il une maison ? Probablement pas ; soit il dormait dehors, soit il trouvait abri chez quelques Israélites qui étaient bons et obéissaient à la Loi. De plus, il était aveugle, probablement pas depuis sa naissance car à la fin du texte on voit bien que pour lui il ne s'agit pas de voir, mais de retrouver la vue, donc de voir à nouveau, comme d'autres traductions le confirment aussi.

Enfin, et ce n'est pas négligeable, les gens ont peut-être l'habitude, non pas forcément de mépriser Bartimée, mais quand même de le traiter comme un inférieur. On voit bien, en effet, qu'ils n'hésitent pas à le rabrouer pour qu'il se taise lorsqu'il appelle Jésus qui passe.

Voilà, en gros, la situation, humainement assez pénible, de Bartimée : pauvre, gravement malade, marginalisé par les gens. Peut-être nous, ici présents, ne nous trouvons pas dans une situation tout à fait semblable à la sienne ; mais il se peut également que ces éléments de détresse (pauvreté, maladie, et marginalisation par nos proches) se trouvent aussi, à des niveaux différents, chez plusieurs d'entre nous.

Or, Bartimée, dans cette condition humainement pénible à assumer, d'autant plus qu'elle durait probablement depuis de nombreuses années, sait néanmoins faire quelque chose d'extraordinaire, une chose grandiose et puissante : **crier vers Jésus**. Et, de surcroît, il le fait à plusieurs reprises « *Fils de David, Jésus, prends*

pitié de moi ! ». De quelle vitalité intérieure ce pauvre Bartimée est capable : il sait crier. Crier vers Jésus peut-il être facile ? Pas du tout. Ce n'est pas facile pour lui car il a dû surmonter l'obstacle des gens qui essayaient de le faire taire, et pour nous cela peut être encore plus difficile. Pourquoi ? Parce que ces obstacles qui nous imposent le mutisme, qui, de fait, veulent réprimer toute la soif de liberté que notre prière, même la plus petite, recèle, peuvent être aussi des barrières intérieures.

Déjà notre société ne nous aide pas à crier vers Jésus, ne serait-ce que par les rythmes de vie qu'elle nous impose ; il suffit de voir combien il est difficile, et parfois même pour des moines, de réussir à trouver des moments pour prier paisiblement. Mais les obstacles les plus importants à la prière sont ceux qui ne font pas beaucoup de bruit. Par exemple :

- Les multiples paroles de découragement qui retentissent en nous ou autour de nous, ne laissant pas d'espoir, et qu'il faut à chaque fois gérer et digérer ;
- L'impression trompeuse que le Seigneur est absent, loin de nous, indifférent, corroborée par le fleuve de mal qui abîme de plus en plus notre planète, et dont nous sommes parfois un peu responsables nous aussi ;
- La tendance de notre temps, et même parfois des chrétiens, à n'accorder de la valeur qu'à ce qui est immédiatement et visiblement efficace, en relativisant toute dimension spirituelle de la vie, sauf lorsqu'il s'agit de retrouver un bien-être physique ou psychique, cas où le spirituel réapparaît miraculeusement au "supermarché des religions" ;
- Et l'on pourrait compléter ultérieurement cette liste d'obstacles qui étouffent en nous et en dehors de nous tout élan de liberté dont notre prière n'est que l'émergence et le cri.

À notre temps, à nous tous qui, parfois, avons du mal à crier vers Dieu, voilà qu'aujourd'hui notre évangile offre le témoignage de Bartimée. Bartimée est pauvre, malade, marginalisé, mais il sait crier vers Jésus qui passe, et grâce à ce cri il sera sauvé : « *ta foi t'a sauvé* » ; ton cri t'a sauvé, pourrait-on dire aussi.

Sachons, nous tous, qu'aujourd'hui - mais aussi à toute époque et en tout lieu - prier Dieu, crier vers Dieu, nécessite d'être disposé à lutter contre tous ces obstacles à la prière, intérieurs et extérieurs. Lutter non pas en faisant la guerre ou de manière agressive, mais par notre paisible persévérance et notre ferme détermination à chercher Dieu en toute chose. Notre libération, et donc notre salut, passe aussi par cette sainte détermination que Bartimée nous apprend aujourd'hui.

2.Or, que fait Jésus lorsqu'il se rend compte que Bartimée l'appelle ? Il s'arrête, noue un bref dialogue avec lui, en lui posant, d'ailleurs, cette question remarquable : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* » qui mériterait à elle seule toute une homélie. À sa demande, Jésus guérit Bartimée en lui redonnant la capacité de voir. L'histoire se termine-t-elle ici ?

Eh bien non, car l'évangéliste Marc n'oublie pas de préciser : « *Aussitôt l'homme retrouva la vue, et il suivait Jésus sur le chemin* ». Et c'est là que nous parvenons au don le plus grand que Jésus pouvait accorder à Bartimée, un don si grand que

d'ailleurs Bartimée n'avait même pas réussi à le demander explicitement, mais que Jésus avait lu dans son cœur.

- Lui demander quel est son désir profond témoigne d'une pédagogie et d'une délicatesse d'amour immenses ;
- Le guérir de son aveuglement, c'est le don qui révèle que c'est vraiment Dieu qui est en train d'agir dans la guérison de Bartimée.
- Mais l'œuvre de salut que Jésus est en train d'accomplir ne s'arrête pas ici ; car pour que Bartimée soit vraiment sauvé, il ne suffisait pas que Jésus le guérisse de son aveuglement. Il lui fallait devenir disciple de Jésus et le suivre sur le chemin de Jérusalem.

Voilà le signe que le salut est vraiment entré dans la vie de Bartimée et de toute autre personne qui rencontre le Christ : lorsque le Seigneur nous donne un chemin de salut et que nous l'accueillons, lorsqu'il nous accorde la possibilité, non seulement d'obtenir ce que nous avons demandé dans notre prière, mais surtout de nous mettre en chemin avec Lui vers Jérusalem. Voilà jusqu'où la puissance du cri de Bartimée a pu parvenir, et voilà quel doit être le critère ultime et définitif de tout notre désir et de toute notre prière : la grâce, le don, le miracle de pouvoir marcher pendant toute notre vie, avec Jésus, sur le chemin qui nous mène à Jérusalem, c'est-à-dire vers le lieu où, en union avec le Christ, nous pourrions faire de notre vie un don, une offrande, pour la gloire de Dieu et le salut du monde.